

***À la recherche du matrimoine culturel immatériel  
des sœurs hospitalières  
(le cas des Filles de la Sagesse d'Ottawa).  
Déjouer l'équivoque de l'informatrice :  
recherche participative, méthodologie relationnelle  
et mentorat***

**Marie-Claude Thifault, Ph. D.**

---

Université d'Ottawa, Canada

**E.-Martin Meunier, Ph. D.**

---

Université d'Ottawa, Canada

**Marie-Eve Larivière, Doctorante**

---

Université d'Ottawa, Canada

**Résumé**

L'histoire et la sociologie des religions exigent la rencontre d'informatrices au statut particulier afin d'accéder au monde caché des communautés de foi, ici celle des Filles de la Sagesse (FDLS). Membres de corps organisés ou de groupes restreints, ces personnes, si elles consentent à se livrer et ainsi à dévoiler une part de leur univers, doivent pour ainsi témoigner en connivence d'un référent partagé. Pour ce projet, nous avons voulu accéder à leur monde grâce à la filiation socioprofessionnelle propre au métier d'infirmière : des sœurs hospitalières, aujourd'hui retraitées, rencontrant des étudiantes infirmières en formation à l'Université d'Ottawa. Du lieu de cette connivence, nous avons eu accès au matrimoine immatériel des sœurs hospitalières des FDLS. Cet article revient sur cette expérience en précisant une approche méthodologique exploratoire relationnelle basée sur les affects en tenant compte du caractère particulier des informatrices rencontrées en temps de pandémie. Finalement, quelques résultats tirés des carnets

*Note des auteurs* : Ce projet a reçu le soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines, ainsi que celui du Collège des chaires de recherche du Monde francophone de l'Université d'Ottawa.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 29 – pp. 10-30.

L'INFORMATEUR CLÉ EN RECHERCHE QUALITATIVE : ENJEUX ÉTHIQUES, ENJEUX MÉTHODOLOGIQUES ET HISTOIRE D'UNE PRATIQUE

ISBN 978-2-925374-28-2- <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2024 Association pour la recherche qualitative

de recherche sur les rencontres, sur l'intime et, en particulier, sur l'expérience du binôme d'Ange et de Sœur Reine. Ces résultats préliminaires ouvrent, en conclusion, sur quelques pistes de réflexion, entre autres, sur les avantages formateurs d'intégrer dans les Écoles de sciences infirmières des expériences comparables à ce projet exploratoire.

**Mots clés**

MATRIMOINE, INFORMATRICE, RECHERCHE PARTICIPATIVE, MÉTHODOLOGIE RELATIONNELLE, MENTORAT

**Introduction**

C'est dans le cadre d'activités de formation en recherche qualitative auprès d'étudiantes de troisième année en sciences infirmières qu'est né le projet de les faire participer à une collecte de données sur le matrimoine culturel immatériel des hospitalières. Ce projet exploratoire, participatif et interactif, proposait de mettre en *relation équivoque* nos étudiantes et des informatrices de la communauté des Filles de la Sagesse (FDLS) d'Ottawa. Avant que les voix de ces dernières ne s'éteignent à jamais, nous voulions saisir l'ultime chance de les inviter à se confier, à s'exprimer et à partager leur savoir-faire. Notre démarche socio-historienne, sensible au vécu des femmes qui ont animé les communautés religieuses impliquées dans les services sociaux de santé dont l'expertise est peu enseignée en sciences infirmières proposait de mieux intégrer leur savoir-faire dans la littérature infirmière ainsi que dans les cours sur les fondements de cette discipline.

Avec sensibilité, douceur et bienveillance, nous voulions intégrer des étudiantes-infirmières assistantes de recherche à titre « d'aidante » au sein du milieu de vie des religieuses. Les objectifs étant : de réaliser avec les sœurs des activités de la vie quotidienne (AVQ) en développant des stratégies de partage de soi et d'expériences individuelles sensibles à l'affect dans les mots de l'autre; d'engager les étudiantes dans un processus de contre-don émotionnel et, finalement, de mettre au jour les fondements de ce que nous nommons aujourd'hui l'innovation sociale, dans le cadre d'activités hospitalières à l'origine de la profession infirmière. À l'évidence, cette recherche-action comporte une dimension intergénérationnelle avec pour objectif de transmettre un héritage immatériel humain rare et précieux. En passant de la vocation à la profession, les sciences infirmières ont connu un changement profond de positionnalité, dont les effets sur la pratique ont été importants. Notre contribution ne vise toutefois aucunement à promouvoir quelque retour à la vocation, mais plutôt à favoriser une meilleure compréhension d'un passé ancré dans les sources (Thifault, 2020) et des intentions primordiales de la profession d'infirmière par les praticiennes d'aujourd'hui, via la rencontre de sœurs hospitalières.

C'est à bon escient que nous avons choisi le vocable matrimoine qui n'est pas un néologisme (Evain, 2021; Ruiz, 2020). Ce terme, presque disparu du récit historique, est

porteur d'un héritage culturel légué par des générations de femmes que nous voulons faire revivre dans le discours historique et le champ de la santé. Malgré nos efforts en tant qu'infirmière-historienne et sociologues des religions, ainsi que ceux des membres de l'Unité de recherche sur l'histoire du *nursing* pour donner vie à la contribution des sœurs hospitalières dans la littérature infirmière (Harrisson, 2016; Klein, 2018; Klein & Thifault, 2021; McCready & Thifault, 2020; Thifault, 2020; Thifault & Kirouac, 2019), beaucoup reste à écrire sur ces « femmes de lumières » (Sicotte, 2007) demeurées dans la Grande Noirceur pré-Révolution tranquille (Gélinas & Ferretti, 2010).

Cet article propose une structure classique en trois parties. Dans un premier temps, nous reviendrons sur le contexte de la COVID-19 pendant laquelle ont été réalisées les rencontres avec les FDLS. Soit, l'absence d'effectifs auprès des personnes âgées et notre désir de faire notre part en tant que spécialistes des soins auprès d'une population négligée et particulièrement isolée en temps de pandémie. Deuxièmement, nous présenterons une réflexion sur la relation de recherche parfois équivoque entre un informateur et son information en sociologie et en histoire des religions tout en explicitant l'approche théorique et les composantes méthodologiques adaptées à ce projet réalisé pendant la pandémie. Finalement, quelques résultats tirés des carnets de recherche sur les rencontres, sur l'intime et, en particulier, sur l'expérience du binôme d'Ange et de Sœur Reine. Ces résultats préliminaires ouvrent, en conclusion, sur quelques pistes de réflexion, entre autres, sur les avantages formateurs d'intégrer dans les Écoles de sciences infirmières des expériences comparables à ce projet exploratoire.

### **Visiter la Maison Accueil-Sagesse pendant la pandémie de COVID-19**

Dès la fin janvier 2021, craignant l'incalculable perte des archives de demain, les médias s'unissent d'une seule voix pour demander un meilleur accès aux hôpitaux et Centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD). Ils réclament la possibilité de recueillir des images et des témoignages dans la lumière crue du jour où un combat sans précédent est mené contre la COVID-19. Les journalistes s'agitent encore une fois. Après avoir été les lanceurs d'alertes à la mi-avril 2020 en révélant la situation insoutenable vécue dans les CHSLD au Québec depuis l'éclosion de la COVID-19, ils plaident, cette fois-ci, l'urgence d'accéder aux lieux où cette « véritable guerre » est menée. Pour une première fois, la société a alors tourné le regard dans la même direction, là où sont institutionnalisées les personnes âgées.

Le branle-bas de combat médiatique que soulève la pandémie de la COVID-19 en pousse plus d'un à faire débat sur les conditions inacceptables dans lesquelles ceux et celles qui ont bâti le pays ont été abandonnés. Au nombre de cette génération de bâtisseurs et bâtisseuses, on compte les sœurs hospitalières demeurées dans l'ombre jusqu'à ce que retentisse leur appel à l'aide lancé, alors qu'elles connaissaient au sein de leur milieu de vie une éclosion de la COVID-19 :

Ce sont mes sœurs qui sont malades, je ne veux pas les perdre, témoigne la sœur supérieure Céline Brousseau. Je voudrais faire plus, mais je n’y arrive plus. Des fois, je ne suis plus capable de marcher à la fin de la journée. Je travaille jour et nuit. Je ne pourrai pas faire longtemps comme ça... (Nadeau, 2020).

Sensibles à leur appel, à leur œuvre et à leur histoire, nous avons répondu à l’aide qu’elles réclamaient dans un engagement partenarial de recherche participative et interactive. L’âge avancé des hospitalières les met à risque devant la COVID-19, mais également devant l’œuvre du temps qui passe et s’égrène. Nous voulions agir avec bienveillance auprès de ces porteuses de traditions « qui ont donné beaucoup dans les œuvres sociales » (Larouche, 2020). Notre savoir-faire permettait de les accompagner dans les petits gestes du quotidien en privilégiant du temps de qualité auprès d’elles. Des moments de rencontres suffisamment longs, sur une base régulière, pour faire connaissance, nous apprivoiser, nous faire confiance et créer des conditions favorables à l’émergence de souvenirs, voire d’un matrimoine immatériel dans un *continuum* entre engagement et distanciation (Bernard, 2017 dans Bonnet & Rochedy, 2020; Elias, 1983/1993). À l’instar de la posture empruntée par Elias, nous sommes à notre façon des « pécheurs dans le maelström » visant à saisir l’origine des sensibilités en jeu, sans pour autant en épargner l’analyse soignée. Néanmoins, ne pas prendre en compte les difficultés propres de ce terrain – notamment l’âge parfois avancé des sœurs participantes; le manque d’expérience des étudiantes, ainsi que le climat tendu de la COVID au sein d’un monastère – serait une erreur. Nous n’avons certes pas pu objectiver, autant que souhaité, ce matrimoine. Or, comme nous le verrons, ces difficultés ont néanmoins apporté d’intéressantes surprises : une sorte de sociologie « compréhensive » (Schnapper, 1999) a germé sur le terrain même d’une connivence intergénérationnelle.

### **Le sceau de relations équivoques au cœur d’une approche méthodologique exploratoire**

Notre ambition de mener un engagement partenarial avec les FDLS repose sur l’intention de développer un projet de recherche scientifique participatif auquel prennent part des étudiantes-infirmières terminant leur troisième année de formation. L’approche privilégiée repose sur l’innovation dans la collecte de données tout en favorisant la participation d’étudiantes dans son processus de réalisation. Cela en privilégiant l’accompagnement en milieu de vie collective des religieuses dans l’offre de services d’aide à la vie autonome pour les sœurs d’un âge avancé. C’est avec un grand respect pour ces femmes qui ont donné leur vie aux œuvres charitables développées par leur communauté que nous voulions participer à la reconstitution d’un important matrimoine immatériel. L’immersion de nos étudiantes comme « aidantes » auprès des religieuses résidentes de la Maison Accueil-Sagesse (MAS) a permis de créer des ponts

intergénérationnels basés sur la relation d'aide et l'écoute active, afin de mieux voir, entendre, sentir, ressentir, réfléchir et ajouter un autre point de vue à un passé dont trop peu témoignent. Cela est le cas de la population âgée en général (Pitaud, 2010; Tiikkainen et al., 2005) et encore plus manifeste au sein des communautés religieuses habituellement réticentes à demander de l'aide, à ouvrir leur porte et à se révéler. L'engagement partenarial consolide la volonté de part et d'autre de reconstituer les bribes de souvenirs sur un passé qui malheureusement, si rien n'est fait, disparaîtra avec le dernier souffle de cette génération de femmes engagée dans le monde des services sociaux, de la santé et de la santé mentale (Charles & Guérard, 2012; Cohen et al., 2002; Juteau & Laurin, 1997; Klein & Thifault, 2021; Lachance, 2009; Laurin-Frenette et al., 1991; Perreault & Thifault, 2012; Porter & Ferretti, 2014). Nous voulions faire rejaillir les voix des hospitalières qui ont tant donné au cours de leur vie active, afin d'ajouter à l'historiographie en santé leur version des faits, leur expérience, leur savoir-faire.

### **L'échange équivoque : cette étrange forme qu'est la relation entre l'informatrice et l'informée**

Informé et être informé par quelqu'un, c'est d'une certaine manière établir une relation équivoque. Ce caractère équivoque provient, de manière inhérente, de l'asymétrie du rapport d'interdépendance. L'une sait, l'autre non. L'accès à sa connaissance dépend de la relation que l'informée va développer avec son informatrice. Cette dernière, du lieu de cette asymétrie, a implicitement une position de pouvoir privilégiée. Contrairement à l'informée, qui, par sa fonction, doit recueillir de l'information, l'informatrice peut rompre à tout instant la relation. (Spradley & Mann, 1975).

Toute relation basée sur une informatrice (même privilégiée) s'établit donc sur une base mouvante, fragile, parfois inégalitaire, parfois arbitraire (Goffman, 1983). Toutefois, la relation informatrice/informée s'établira véritablement lorsqu'il y aura échange. L'ennui, c'est que si on sait ce que l'informée souhaite habituellement, on ne connaît pas toujours ce que souhaite « échanger » l'informatrice. Autrement dit, l'une des questions centrales de cette relation équivoque est : pourquoi une informatrice accepte-t-elle de livrer de l'information — parfois légitime, parfois limite, parfois privée? Il est toujours difficile de bien saisir ces motivations. Et il est capital, pour établir une relation fructueuse et durable, de comprendre de prime abord que l'informatrice ne sait pas toujours bien pourquoi elle accepte cette étrange forme de relation. Une relation fructueuse entre informatrice et informée est donc *une relation à la recherche de la motivation cachée (ou tue) de l'informatrice*, en retour d'informations obtenues par l'entretien de cette relation (voir notamment Leclerc, 1996). Inversement, une relation fructueuse entre informée et informatrice nécessite que l'informée ne réduise pas la relation qu'elle entretient avec l'informatrice à une stricte quête d'information pertinente à sa recherche. Faire cela pourrait même la faire passer à côté de ce qu'elle cherche pourtant, c'est-à-dire un sens caché qui ne peut être livré que par le regard d'une initiée.

### ***Le curieux statut de l'informatrice en histoire et en sociologie des religions***

Les institutions religieuses (groupes, cultes, sectes, Églises, congrégations, communautés) sont par essence des lieux fermés, où n'entrent pas qui veut et où est exigé un certain degré d'initiation, voire le partage de référents communs entre tous les membres. Évidemment, les typologies usuelles portant sur les organisations religieuses illustrent que leur ouverture ou leur fermeture varient en fonction du culte préconisé et du type d'adhérent qu'on y espère.

Les communautés religieuses sont, par définition, des lieux hermétiques; elles mettent en scène (souvent de manière architecturale) des clôtures entre le monde et elles (Hervieu-Léger, 2017). Pour y entrer, une formation et une mise à l'épreuve sont souvent nécessaires. Être coreligionnaire d'une communauté religieuse, c'est partager plus que quelques référents communs, mais une même vision du monde, un même entendement de la hiérarchie et du fonctionnement de la communauté fixé par le partage d'une règle. Plusieurs ordres religieux fonctionnent d'ailleurs selon une règle d'obéissance.

Entrer en contact avec un informateur ou une informatrice d'une communauté religieuse exige donc de saisir le degré d'étrangeté des us et coutumes de la communauté à laquelle il ou elle appartient. Certaines communautés monastiques sont si recluses qu'elles ne permettent aucun échange (par exemple les Chartreux); d'autres sont des communautés très fortement régulées, délimitant pour ainsi dire des territoires privés/communautaires et des territoires d'accès (Laperrière, 2001; Piette, 2005). Ces territoires sont physiques (notamment au sein des monastères), mais aussi spirituels (au sens des sujets possibles de traiter avec eux). L'agencement du privé et du public varie, bien sûr, selon les communautés religieuses, et selon aussi le genre de la congrégation en question (Denault & Lévesque, 1975).

Entrer en contact avec une communauté religieuse pour y recruter des informatrices exige donc une bonne préparation et une bonne prise en compte de tous ces aspects socioreligieux. Il faut comprendre qu'il existe toujours une part de la communauté qui est *ad intra* et que les chercheurs sont considérés explicitement comme des membres de la société *ad extra*<sup>1</sup>. L'informatrice qui accepte de livrer des informations sur son activité, sur sa religiosité et sur les pratiques de sa communauté religieuse ne pourra rarement le faire sans l'autorisation explicite de ses supérieures. Si les informations recherchées sont susceptibles de changer l'idée que l'opinion publique se fait d'une communauté religieuse, le contrôle et la surveillance seront dès lors accrus. Le pedigree, la réputation morale, les travaux, les références *ad intra* et les motivations des chercheurs seront soigneusement analysés par les autorités compétentes de la communauté religieuse avant qu'un accord explicite soit donné. Ce processus d'investigation peut prendre plusieurs semaines et des enquêtes visant à établir la probité des chercheurs sont monnaie courante (Laurin-Frenette et al., 1991).

D'expérience, règle générale, pour les membres des communautés religieuses, plus on vit dans une société sécularisée (et où le religieux est contesté par un espace séculier et laïc), plus la méfiance à l'égard des chercheurs s'accroît. Les chercheurs doivent parfois même faire appel à des procédés de cooptation pour rassurer les autorités d'une communauté à étudier. Ces procédés vont de la lettre de recommandation par un supérieur ecclésiastique à un ou des contacts en provenance du monde *ad intra*.

Entre les mondes *ad intra* et *ad extra*, bien des référents partagés peuvent être de véritables ponts entre ces deux univers. Cela peut être le partage d'une même culture religieuse, d'une histoire commune, de valeurs communes. Cela peut aussi être, comme dans le cas des FDLS, sœurs hospitalières d'importance dans l'histoire de l'Ontario français qui ont été au centre de notre recherche, une commune pratique — notamment celle des soins infirmiers.

Pour notre recherche sur la communauté des FDLS, nous avons procédé par une lettre de recommandation via des contacts établis avec certains membres de la Conférence des religieux et religieuses du Canada. De plus, la chercheuse principale, Marie-Claude Thifault, s'est adjointe (pour plus de sûreté) un sociologue du catholicisme québécois et canadien bien connu des milieux scientifiques et ecclésiastiques (E.-Martin Meunier), afin de redoubler sa légitimité d'infirmière, de professeure en sciences de la santé et de titulaire d'une chaire de recherche Histoire et santé. Nous ne saurons jamais si la communauté aurait accepté cette recherche sans ces « garanties », mais celles-ci n'ont certes pas nui à l'acceptation de notre projet.

La membre d'une communauté religieuse qui accepte de devenir informatrice le fait donc souvent sous surveillance, ou en ayant en tête la protection des frontières *ad intra* de la communauté. Le ou la chercheuse doit donc en un sens modérer ses attentes, à ce qui a trait à la quantité et à la qualité d'informations qui seront divulguées. D'une certaine manière, ce type d'informatrice est toujours un peu — consciemment ou non — une porte-parole. Toutefois, il serait faux de penser que ce qui la motive à accepter un tel rôle s'y limite. L'informatrice de la communauté religieuse est sujet de sa parole, de sa pensée et de ses convictions. La transaction, qui s'instaure et s'opère ainsi avec le ou la chercheuse, dépasse fréquemment la stricte transmission d'informations légitimes et/ou autorisées par la communauté. L'échange équivoque qu'instaure ainsi la relation entre chercheuse et informatrice d'une communauté religieuse est à vrai dire porteur de mystères. L'informatrice est ici à la fois en mission et en permission. Elle doit, d'une part, présenter sa communauté sous son bon jour, mais, d'autre part, on lui permet en même temps de s'entretenir avec un membre de la société *ad extra* de certaine dimension de sa vie *ad intra*. Mais afin de briser l'asymétrie à ce type de relation et dans l'espoir d'accéder à une histoire intime de la communauté religieuse, nous avons cherché à repenser les exigences méthodologiques de la recherche en y ajoutant des dimensions qui tiennent plus du *care* ou du service à l'autre que de l'entretien formel. Nous avons

également cherché à donner sens à l'équivoque, en y insufflant une dimension de *mentorat implicite* entre deux générations d'infirmières se racontant l'une à l'autre leur réalité respective, singulière, mais aussi commune. Cette méthodologie renouvelée est l'œuvre de notre collègue Marie-Claude Thifault.

***Réhabilitation scientifique de l'objet affectif et méthodologie relationnelle***

Depuis plus de vingt ans, plusieurs de nos recherches qualitatives s'inscrivent dans un « tournant affectif » (Clough & Halley, 2007). Influencés par le courant historiographique pour une histoire des sensibilités (Febvre, 1941) et la populaire histoire des émotions (Corbin et al., 2017), nous avons contribué à révéler une histoire sensible en travaillant la « matière-émotion » (Thifault, 2016). L'approche micro-historienne appliquée dans les dossiers médicaux psychiatriques nous a permis de révéler des parcours de vie psychiatriques (Harrisson & Thifault, 2018; Thifault, 2015, 2020; Thifault & LeBel, 2021), mais également un mouvement d'humanisation dans les pratiques hospitalières des infirmières et religieuses ayant œuvré en santé mentale au Québec (Thifault & Kirouac, 2019). Ces recherches menées dans les archives institutionnelles ont permis de développer une lecture attentive dans notre quête de bribes d'informations « sensibles » rarement mises au jour. Cette riche expérience d'un travail rigoureux et minutieux à lire, à analyser et à interpréter les archives est mise à contribution dans notre approche méthodologique clairement inspirée des possibilités que permet l'*ethnographie des affects* dans des stratégies de partage de soi (Perriard et al., 2020). Le parti pris d'utiliser les affects tant comme objet que comme outil de recherche s'inscrit dans une réhabilitation scientifique de l'objet affectif (Bonnet & Rochedy, 2020) et de la légitimation de l'étude des affects dans les sciences humaines et sociales. L'approche ethnographique ou plutôt la démarche ethnographico-sociologique (Bertaux dans Costa & dos Santos, 2021) ne pourra se limiter à l'entretien ou au récit de vie (Bertaux, 2016). En complément, il faut faire converger différentes méthodes pour ethnographier les affects en ressuscitant des souvenirs pour en faire émerger l'expression émotionnelle du social. C'est-à-dire, de prendre en compte la tonalité de la voix, les gestes et les postures du corps, les expressions faciales ou les regards. Les effets des affects deviennent sujets à une démarche réflexive sur un passé demeuré trouble concernant la contribution des religieuses, avant les années 1960, à la société. Le sociologue des religions E.-Martin Meunier a, quant à lui, orienté maints de ses travaux et de son équipe de recherche, vers la collecte et l'analyse d'histoires de vie religieuse cherchant à restituer les ancrages intimes et existentiels du croire et de la pratique religieuse dans une trame historique et intergénérationnelle (Meunier & Perreault, 2023)<sup>2</sup>.

La méthodologie développée pour recueillir le patrimoine culturel immatériel des FDLS n'a pas été pensée exclusivement comme un outil de collecte de données et d'informations, mais d'abord comme une méthodologie relationnelle visant la rencontre



de deux personnes en vue d'établir une relation de confiance et de connivence, visant à restituer des dimensions intimes et affectives de ce matrimoine. Concrètement, cette méthodologie est composée de deux volets. Le premier implique des méthodes qualitatives de collecte de données qui permettent d'explorer des sujets complexes et sensibles. Ces différentes méthodes de collectes de données recueillies et créées par les aidantes en collaboration avec les religieuses informatrices forment ce que nous avons nommé des boîtes à outils. Leur contenu a été accessible aux responsables pendant toute la période de la collecte via un espace web dédié au projet. Ainsi les responsables réagissent promptement auprès des étudiantes au retour d'une visite et les guident assidûment lors de la préparation de la prochaine visite auprès de leur sœur-bénéficiaire.

En amont de ces rencontres intergénérationnelles, une recherche archivistique a été effectuée dans le but d'établir un corpus de connaissances sur le matrimoine des FDLS d'Ottawa. Ce corpus a servi à la fois à la formation des aidantes et a pu être mobilisé à titre d'outils lors des activités réalisées avec les religieuses. Cette collecte dans les archives de la MAS a permis de rassembler des photographies et autres documents visuels de l'œuvre hospitalière des FDLS notamment, ayant trait à la fondation de l'hôpital francophone St-Louis Marie de Montfort (1949–1969) et à l'École d'infirmières Monfort (1956–1971). Ces photographies ont ainsi permis aux étudiantes de se familiariser avec les contributions des FDLS à l'histoire sociale d'une période charnière du Canada-français. Elle visait également à faciliter l'accès des étudiantes à l'expérience particulière des religieuses et donc au matrimoine immatériel dont elles sont porteuses.

Le contenu de cette collecte a été rendu accessible aux étudiantes à travers une série de publications thématiques, via l'espace web du projet, portant sur divers aspects de la vie religieuse et professionnelle des FDLS tels que la formation scolaire et religieuse et les relations avec le monde laïc. Ces publications ont permis aux aidantes de se familiariser avec la vie des sœurs hospitalières en fournissant des outils pour mieux comprendre leurs informatrices et faire d'elles-mêmes des informées averties. La création de ces publications a également reposé sur les interactions soutenues avec les étudiantes et le contenu produit dans leurs carnets de recherche. À travers les annotations faites dans ces carnets, ces dernières ont permis de mettre en lumière des expériences particulières, mais aussi communes des religieuses qui ont pu être contextualisées et partagées avec l'ensemble des aidantes.

Cette collecte de données a également servi à identifier des photographies des sœurs sur les lieux de leur travail qui ont par la suite été mobilisées à des fins de photo-élicitation. Ces photographies illustraient notamment les importants changements sociaux qui ont eu cours à partir des années 1950, montrant par exemple la laïcisation de la tenue vestimentaire des hospitalières et le délaissement rapide de l'habit religieux ou encore la transformation de leur travail dans le milieu hospitalier et de la formation

infirmière qu'elles offraient et recevaient. Les discussions générées autour de ces images ont permis aux étudiantes de faire émerger des souvenirs et d'accéder à la dimension affective qui leur était rattachée.

### ***Les rencontres hebdomadaires des binômes étudiantes-religieuses***

Au total, huit religieuses ont accepté d'être jumelées à huit étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières. Les étudiantes retenues étaient en troisième année d'une formation de quatre ans. Leur participation était indispensable à la réalisation de ce projet de partenariat. Lors de la sélection des candidates, nous n'avons retenu que des femmes pour la fonction d'aidante, cela dans le but de mieux intégrer nos étudiantes dans les AVQ auprès des religieuses et de respecter les règles de la MAS où seulement des femmes sont engagées.

Un premier volet consistait, dans le cadre d'une immersion hebdomadaire de deux heures pendant huit semaines, d'effectuer une collecte de données novatrice auprès des religieuses. Notre ambition était d'accueillir dix étudiantes formées à ethnographier les affects et aux stratégies de collectes de données dans le cadre de séminaires préparatoires. En partenariat avec les FDLS, les aidantes se sont engagées, selon un horaire régulier prédéterminé, à rendre visite à une religieuse avec laquelle elles formaient des binômes — regroupés en collaboration avec la directrice des soins de la MAS. L'aidante avait pour principale mission d'accompagner, de soutenir, de divertir et d'écouter la religieuse autrefois hospitalière à laquelle elle a été jumelée. Ces rendez-vous récurrents, sur une période de deux mois, ont permis aux binômes de développer des liens de confiance, des affinités et de partager des intérêts communs. L'aidante, également assistante de recherche, avait la responsabilité de participer à la cueillette de données qualitatives. Ces données étaient inscrites dans une visée conscientisante et émancipatrice de changement social. Elles ont été intégrées dans les Boîtes à outils interactives.

En complément du premier volet, des entrevues filmées ont permis d'explorer plus en profondeur les relations qui se sont tissées au fil des semaines entre la sœur-bénéficiaire et son aidante. Deux assistantes de recherche qui n'avaient pu être jumelées en tant qu'aidantes auprès d'une religieuse<sup>3</sup> ont été formées, dans le cadre de cette deuxième partie du projet, pour mener des entretiens semi-dirigés ainsi que des observations auprès des binômes. Elles ont ainsi rencontré les couples étudiantes-infirmières et sœurs hospitalières dans le but d'explorer avec elles différents aspects de la relation qui s'était établie. Afin de mieux comprendre les stratégies de cueillette de données, dans le cadre des deux volets de notre approche méthodologique permettant de capturer des affects, nous proposons de brosser à grands traits un portrait de quelques résultats de cette méthodologie, puis, dans une dernière partie, de présenter des fragments de l'expérience relationnelle qui caractérise celle du binôme réunissant Sœur Reine et Ange.

### Aperçu de quelques résultats d'une telle méthodologie

Nous le disons, à chacune des rencontres, les étudiantes devaient accomplir une tâche historique. Elles regardaient tantôt des photos du passé avec leur sœur, tantôt elles les questionnaient sur leur biographie ou leur pratique du *nursing*. Il s'agissait de discussions et non d'entrevues formelles et enregistrées. Ne restent de ces rencontres que les notes de leur carnet de bord. Ceux-ci donnent malgré tout plusieurs indications historiques précieuses. S'y trame aussi une réflexion sur la profession d'infirmière et, plus fondamentalement, sur leur choix de vie de femmes.

Chacune se présente en tenant compte de ce qu'elle imagine de l'une et de l'autre. Chacune tente de déjouer les préconceptions projetées chez l'autre. Les sœurs redoublent de bonté, de douceur et de joie, les étudiantes de rigueur, d'écoute et de professionnalisme. Les étudiantes sont vite séduites par l'enthousiasme des Sœurs. Au fil des semaines, elles découvrent leur leadership, leur goût du voyage et leur sens de l'aventure. Elles constatent que le choix d'être religieuse ne rime pas nécessairement avec l'idée d'obéissance qu'elles se faisaient de ce statut. Maintes étudiantes sont renversées par l'esprit de liberté dont les Sœurs font preuve. Les Sœurs leur expliquent que le choix de devenir religieuse apporte beaucoup de liberté, « puisque cette vie libère le cœur et t'as moins de soucis (financièrement [...] toujours un soutien spirituel ou la fraternité) » (Ange). Ces dernières témoignent de la grande autonomie professionnelle ayant caractérisé leur pratique du *nursing*. Responsables de dispensaires au Malawi ou en Papouasie, elles décident de tout ou presque et doivent assumer la plupart des responsabilités. Elles sont maîtresses à bord de leur institution. Elles qui, il y a peu, jouaient souvent un rôle de subalternes au sein de la culture canadienne-française dont elles sont issues. Les FDLS rencontrées proviennent généralement de famille d'une grande pauvreté matérielle et d'une richesse spirituelle vive et présente. Par leur vocation et leur métier, elles ont franchi des frontières qui, hier, leur étaient inaccessibles. Les étudiantes le réalisent et en sont admiratives. Cela ravit les Sœurs qui sont, du coup, profondément reconnues dans leur identité de femme. Car pour y arriver, ces religieuses relatent avoir renoncé à une autre identité, celle d'épouse et de mère. Une sœur se confie. Après une danse où elle vient, pour la première fois, d'embrasser un cavalier, elle se demande : « il doit y avoir quelque chose de plus dans la vie, non? Il doit y avoir autre chose? » (Kethia). Les Sœurs racontent leur vocation de manière existentielle. Il n'y a pas Dieu, elles et l'Église. Il y a elles, les gens qu'elles souhaitent aider, le goût de l'aventure en mission et le *nursing* « qui est ancré en [elles] » (Laïka).

Bien qu'elles fussent questionnées sur la nature de leur foi, les religieuses n'ont pas parlé *stricto sensu* de religion, de doctrine ou piété. Ayant eu affaire dans leur longue carrière à des personnes rétives face au catholicisme, ces sœurs — circa post Vatican II — ont développé de subtiles pastorales pour atteindre le cœur sans provoquer la peur. La présentation de leur foi est le plus possible attachée à une pratique et incarnée à un

réel. L'une d'entre elles relate avoir toute la difficulté du monde à même trouver les mots pour en parler, tant sa foi est d'abord une *praxis*, pour dire comme les marxistes. « Tu n'as pas besoin d'apporter le point de vue de la religion quand tu parles à tes patients, parce que Dieu est toujours présent » (Kim) — le service à l'autre marque sa présence.

Via des rencontres centrées d'abord sur le métier d'infirmière, les religieuses ont discuté plus largement de valeurs auxquels peut s'attacher ou non une certaine spiritualité. Ces valeurs touchent d'abord la personne et l'infirmière en devenir que les sœurs avaient devant elles. « Choisir ce qui te passionne »; « Il faut donner, mais il importe aussi de savoir recevoir des patients »; « Le service à l'autre n'est souvent pas là où le croit »; et déplorant l'emprise croissante de la technique dans le métier, « Ne nous sommes pas des ingénieurs ». Cette relation étudiantes-infirmières/sœurs hospitalières, de deux générations de praticiennes, marque profondément l'une et l'autre au fil des rencontres. En hommage à leur rencontre, l'une des sœurs remet « le cercle de l'amitié », un bijou précieux qu'on lui a donné naguère, à son étudiante qui, en pleurs, la remercie sans cesse, confondue par tant d'émotions. Une étudiante déclare que, n'ayant jamais connu ses grands-parents, cette rencontre lui « donne un trésor » (Ange). Une autre relate avoir terminé la dernière rencontre avec sa sœur en lui déclarant « qu'elle resterait sa grand-maman blanche! » (Keitha). Ce qui se tramait ici dépassait de loin la froideur des enquêtes historiques. C'est toute l'identité professionnelle qui semblait être convoquée, tant la reconnaissance de celle des Sœurs hospitalières que celle des étudiantes-infirmières qui, grâce à ces rencontres, déclaraient avoir « amené la pratique infirmière à un autre niveau » (Amélie). La profondeur historique de leur pratique leur donnait des ailes, les rassérénant tantôt dans leur choix de carrière, remettant tantôt en question ce que signifiait choisir ce métier.

### ***Le territoire de l'intime***

Les étudiantes et leur sœur-bénéficiaire ont créé des liens autour de leur identité professionnelle commune. Elles faisaient partie de la « caste des femmes » (Thifault, 2012). C'est-à-dire une institution vivante et particulièrement bien ancrée dans la vie moderne au sein de laquelle des femmes revendiquent l'amélioration et/ou la reconnaissance de leur position et de leur statut professionnel. Elles étaient avant tout des infirmières qui partageaient les mêmes défis du *care* en ce qui concerne leur travail auprès des patients et des patientes. Contrairement à l'historiographie, les étudiantes n'ont pas buté sur le fait qu'elles étaient religieuses, car elles ont fait la connaissance de femmes-infirmières prêtes à partager leur riche expérience de vie professionnelle au cours de laquelle elles ont parcouru le monde : l'Ouest canadien, le Malawi, la Papouasie, l'Inde... Leur sœur-bénéficiaire était avant tout une « personne » bien placée pour comprendre les difficultés et les obstacles du métier. Le territoire de l'intime s'est donc construit dans un partage de savoir-faire et de savoir-être parce que les binômes étaient liés par un sentiment durable et par des liens profonds. Comme l'a relaté l'une

des étudiantes : « On commençait à être addicté [l'une à l'autre] ». Les langues se sont déliées et des fragments de vécu sur la vie en communauté, sur le corps à soigner, à toucher ou à expliquer ont fait surface. Entre infirmières, le corps n'est pas tabou tout comme le sujet de la sexualité. Les extraits des carnets sont toutefois insuffisants pour suggérer des généralités sur la sexualité des religieuses, mais nous savons que le sujet a été abordé.

En période de pandémie, nous avons l'intention de venir porter main forte aux religieuses âgées dans une période où le personnel et les bénévoles se faisaient rares. À notre grande surprise, ce sont plutôt nos étudiantes qui sont venues chercher du réconfort auprès de ces femmes d'expérience à qui elles se sont ouvertes et confiées. Cette intimité développée entre les étudiantes et leur sœur-bénéficiaire se voyait à leurs regards complices, à leur manière de se toucher les bras et les mains, mais surtout dans la façon de se parler. Le ton était informel, « casual », décontracté. Le tutoiement était naturel dans cette langue franco-ontarienne fleurie d'expressions bilingues. L'amitié s'entendait dans leurs interventions « Qui répond, toi ou moi? » « vas-y » « non toi vas-y » accompagnées d'yeux rieurs qui illuminaient les visages masqués en temps de pandémie.

*Le « voyage » d'Ange et de Sœur Reine : un mentorat fondamental*

Une incursion dans la Boîte à outils créée par Ange, nous donne accès à son carnet de recherche et plusieurs photos, ses publications hebdomadaires sur le blogue dédié au projet ainsi qu'à l'entrevue filmée réalisée en fin de parcours avec sa complice Sœur Reine. Ange est née en 1999. Elle est d'origine burundaise et vit à Ottawa. Elle étudie en sciences infirmières depuis trois ans et sur sa fiche de présentation avec photo, envoyée à sa sœur-bénéficiaire, elle se décrit comme suit :

Je m'appelle Ange. Je suis une personne qui a souvent passé à travers plusieurs défis, et heureusement, par un Amour profond ai-je pu trouver un sens à la vie. J'ai vite appris que j'aime les défis, j'aime les nouvelles aventures. Ça me force de sortir de ma zone de confort et d'en faire une belle expérience, d'être courageuse et remplie d'espoir. Je crois que c'est cela, parmi d'autres aspects, qui m'attire vers la profession infirmière. Je suis passionnée et inspirée de faire partie d'un tel groupe de recherche.

Sœur Reine est née en 1943 à Kirkland Lake en Ontario. Sa mère est décédée lors de la naissance du troisième enfant de la famille, alors que Reine n'a que sept ans. Ont suivi plusieurs déménagements en Ontario et dans le Nord du Québec. Elle s'engage dans la vie religieuse avec les FDLS vers l'âge de 18 ans et poursuit ses études pour devenir infirmière. Elle obtiendra un baccalauréat en sciences infirmières. Sœur Reine a travaillé à l'hôpital de Sturgeon Falls en pédiatrie et en obstétrique. Elle a aussi été infirmière à l'Hôpital Montfort. Elle a décliné l'offre d'un poste à titre de responsable du programme de pédiatrie à la Ryerson University pour s'envoler vers l'Inde. Elle a été missionnaire à Bangalore de 1986 à 1999.

La première semaine, le binôme fait connaissance et remplit ensemble la fiche Mossière<sup>4</sup>. Ange est stratégique en y ciblant le potentiel de plusieurs sujets sur lesquels revenir lors des prochaines visites tout en les intégrant à ceux suggérés par la grille d'accompagnement. L'horaire des premières semaines est quelque peu perturbé en raison d'une éclosion de COVID-19 à la MAS et des rendez-vous médicaux qui s'ajoutent à l'emploi du temps de Sœur Reine. Toutefois, elles gardent contact par téléphone et développent l'habitude de se raconter leur week-end. De plus, chacune de leurs rencontres débute par une consultation de la tablette (iPad) d'Ange. « Je lui ai montré mon club universitaire sur Instagram et nos activités qui s'en viennent ».

Au récit du week-end d'Ange s'ajoutent des photos et des vidéos :

Aujourd'hui, j'ai partagé avec ma sœur comment ma fin de semaine s'est passée, un peu chargé. Ensuite, elle m'a dit que durant la fin de semaine elles ont célébré la fête de 5 sœurs ayant 100 ans, avec un petit goûter.

C'est sur cette lancée qu'Ange découvre la pâtisserie nommée « pets de sœur ». Elle en reste bouche bée! Après les fous rires, Ange recentre la conversation sur la trajectoire professionnelle de sa sœur-bénéficiaire :

Reine m'expliquait qu'au début de sa carrière elle avait l'intérêt d'aller en mission en Afrique, en Nouvelle-Guinée et travailler dans une infirmerie auprès des lépreux, mais il fallait faire beaucoup de préparation et s'assurer comment c'était dangereux.

C'est au cours de la cinquième visite que la relation de confiance construite au cours des semaines précédentes porte ses fruits. Sœur Reine raconte alors les conditions de vie des missionnaires au Congo et les cauchemars que faisaient les sœurs à leur retour au pays. À cette époque les sœurs n'avaient pas accès à une aide psychologique. C'était également dangereux en Inde où les « Goondas » (bandits) menaçaient les missionnaires et en auraient abusé sexuellement. Situation à laquelle n'a pas été soumise Sœur Reine. Ange est « choquée » :

Je me suis sentie tellement mal, terrible pour ce qui s'est passé. J'avais que des larmes qui coulaient. Je sais que l'humain peut être cruel, mais d'en discuter face à face avec une Sœur religieuse qui a pu recevoir ces témoignages, que par chance cela ne lui ai pas arrivé (Reine).

J'ai partagé avec Reine que ma famille est d'origine burundaise, et que mes parents ont passé à travers plusieurs défis durant le Génocide du Rwanda. Mes parents ont perdu plusieurs membres de leur famille. Ma mère était orpheline à l'âge de 16 ans. En grandissant, mes parents m'avertissaient de ne pas me lier d'amitié avec les Burundais ou Rwandais. Alors j'avais cette haine envers ma propre culture, et peuple. C'est lorsqu'une enseignante au secondaire m'a passé un livre qui racontait de cette histoire tragique, du

génocide rwandais (*Left To Tell* : Immaculée Ilibgiza). Ce livre m'a révélé la vérité de mon peuple à l'âge de 13 ans. Mais lorsque j'ai rencontré de plus en plus des personnes rwandaise et burundaise ici, j'ai pu voir qu'ils ne sont pas tous les mêmes. Et c'est la même chose avec les sœurs religieuses.

Malgré la lourdeur de la discussion de cette cinquième rencontre, Ange ajoute à la fin de sa publication :

Je suis contente que Reine et moi avons partagé nos secrets. J'ai vraiment été touché par son calme. Elle a une paix intérieure très profonde et une sagesse abondante. J'ai été touché par sa foi, son attitude est parfaite, une vraie personne. Elle me dit souvent qu'il faut toujours voir l'autre côté de la médaille, qu'il y a 2 côtés de l'histoire à raconter. Devant elle, je n'étais pas une étudiante infirmière, ou assistante de recherche. C'était juste Ange, vulnérable. Je n'ai jamais eu la chance de rencontrer mes grands-parents, mais d'avoir une figure comme Reine avec qui j'ai pu établir un lien, et d'avoir cette connexion intime a marqué ma 5<sup>e</sup> visite chez la MAS. Elle m'a donné un trésor, et si ce n'était pas pour la Covid, je l'aurais embrassée. Ça été très émotionnel pour moi, mais Sœur Reine me reconfortait avec son espoir, "...que dans la vie il y a de très belles choses, et des moins belles choses, il faut s'adapter et continuer...".

Cette rencontre a été marquante pour Ange et sûrement tout autant pour Sœur Reine. Rapidement, nous avons interagi avec Ange sur son carnet et nous l'avons rencontré via ZOOM, afin qu'elle puisse se libérer de ce lourd secret. Nous avons préparé ensemble la prochaine visite et lui avons assuré notre soutien.

En fin de parcours, Ange témoigne de son expérience auprès de Sœur Reine dans ces mots :

J'ai vraiment eu la chance de sortir avec beaucoup de conseils, je suis très inspirée par l'histoire de ma sœur bénéficiaire. Je crois que c'est ça qui nous manque dans notre profession, c'est des histoires inspirantes d'infirmières novices. Ça rend l'expérience palpable. J'ai vraiment eu la chance d'explorer de grandes choses en si peu de temps, j'en reviens pas! Je crois que ma sœur a pu voir que son témoignage a fait une grande différence en moi déjà. Et maintenant c'est vraiment à nous de continuer cette aventure, c'est notre tour à faire l'échange, à partager.

En réfléchissant à ce projet et sa mise en œuvre, nous étions très concentrées sur l'aide à offrir aux FDLS. Les soins du quotidien nous semblaient un bon moyen pour développer une relation de confiance entre étudiantes et sœurs-bénéficiaires. L'approche basée sur le don et le contre-don avait du sens, spécifiquement, en temps de pandémie. Nous avions cette certitude que les FDLS bénéficieraient d'un contact privilégié avec

une étudiante attentive à leurs besoins, aidante et à l'écoute. Nous avons toutefois sous-estimé à quel point ces rencontres seraient bénéfiques pour nos étudiantes en quête de mentores.

#### *Retour sur une complicité intergénérationnelle et professionnelle*

Les entretiens filmés réalisés en fin de parcours ont abordé plusieurs thématiques particulièrement évocatrices ayant émergé des huit semaines de rencontres. Les binômes ont été invités à discuter leurs appréhensions face à leurs rencontres initiales et subséquentes, leurs expériences partagées ou divergentes dans la pratique du soin, leurs regards respectifs sur la profession infirmière. Ont également été discutés des sujets plus sensibles tels que la place de la dimension spirituelle dans les soins infirmiers, particulièrement chère à l'approche des religieuses. Ces entretiens ont aussi été l'occasion d'observer les manifestations plus subtiles de l'affect : regards complices, gestes des mains, mouvements des corps, émotions exprimées, moments d'hésitation et de rapprochement. Ces observations témoignent, selon nous, des transformations du rapport équivoque qui s'est façonné au fil de ces rencontres intergénérationnelles singulières. Nous avons ainsi pu approfondir les liens, souvent de confiance et d'amitié, qui se sont forgés entre étudiantes et religieuses, mais aussi entre mentores et mentorées. Ces rencontres ont donné lieu à l'échange de savoirs et savoir-faire, allant parfois même jusqu'à la remise en question, voire la transformation, de la conception et la pratique des soins infirmiers.

C'est dans un petit salon à la MAS que Sœur Reine et Ange se retrouvent pour l'activité bilan. Les regards complices et les fous rires sont au rendez-vous au sein de ce binôme qui se retrouve quelques semaines après la fin des visites hebdomadaires. Au fil de l'entretien, Sœur Reine mentionne avoir été très contente de voir les photos apportées lors de la quatrième rencontre, puisqu'elle ne les avait jamais vues. Les visites d'Ange lui ont permis de rencontrer une âme plus jeune et de voir les changements positifs de la profession infirmière. Quant à Ange, elle suggère que chaque rencontre était une fête et que l'expérience était un voyage. Le binôme partage l'idée qu'entre elles ça a tout de suite « cliqué ». Les regards et les sourires complices ne nous permettent pas d'en douter.

#### **Conclusion**

Si la collecte de données à cette étape est demeurée somme toute assez mince, l'expérience pédagogique liée à cette méthode fut, quant à elle, beaucoup plus enrichissante que nous l'avions imaginée. Cette étude-pilote demeure assurément incomplète et parsemée de plusieurs interrogations. Nous avons néanmoins l'impression d'avoir contribué de façon unique et significative à la formation des étudiantes. Le grand besoin d'être mentoré autant que celui de rencontrer des modèles plus grands que nature qui ont œuvré à travers le monde à valoriser le *care*, ont su inspirer nos étudiantes.

Sur le plan méthodologique, même si elles n'ont pu récolter un grand nombre d'informations, les étudiantes ont apporté du soutien et de la présence qui manquaient



grandement à ces sœurs aînées en temps de COVID. Cela a grandement contribué à la qualité des informations obtenues et de la relation qui a été construite. Dans plusieurs cas, le don/contre-don a peu à peu délié l'équivoque inhérente à la relation chercheuse/informatrice. Sans totalement éliminer l'équivocité de la relation, la méthode choisie a cependant largement contribué à amoindrir l'asymétrie de l'échange et a su lier sœurs et étudiantes dans une relation significative qui dépasse de loin la cueillette d'information historique — celle d'un mentorat, d'un transfert mémoriel significatif pour l'identité des étudiantes et des sœurs.

## Notes

<sup>1</sup> Pour une présentation sommaire de la dialectique sociologique *ad intra/ad extra*, voir notamment Meunier et Laniel, 2012.

<sup>2</sup> Voir l'objet du projet de recherche subventionnée par le CRSH : *Vers une sortie du catholicisme culturel au Québec — phase 3 : migration, métamorphose et mobilisation. Analyse quantitative, qualitative et comparative des vecteurs de transformation du catholicisme culturel au Québec (2016-2020)* — avec E.-Martin Meunier, Jean-Philippe Perreault et Sarah Wilkins-Laflamme (voir Meunier et al., 2021).

<sup>3</sup> Une religieuse qui avait été présélectionnée est décédée de la COVID-19 et une autre a décidé de se retirer du projet.

<sup>4</sup> Fiche Mossière, du nom de l'anthropologue Géraldine Mossière, de l'Université de Montréal, qui a développé cet outil dans le cadre d'une recherche basée sur les histoires de vie religieuse (Mossière, 2021).

## Références

- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Armand Colin.
- Bonnet, T., & Rochedy, A. (2020). De la (re)découverte des affects à l'affectivité limitée : une ethnographie enrichie par la combinaison méthodologique. *Recherches qualitatives*, 39(2), 1-14. <https://doi.org/10.7202/1073506ar>
- Charles, A., & Guérard, F. (2012). Les religieuses hospitalières du Québec au XX<sup>e</sup> siècle : une main-d'œuvre active à l'échelle internationale. Dans M.-C. Thifault (Éd), *L'incontournable caste des femmes : histoire des services de santé au Québec et au Canada* (pp. 79-102). Presses de l'Université d'Ottawa.
- Clough, P. T., & Halley, J. (Éds). (2007). *The affective turn: Theorizing the social*. Duke University Press.
- Cohen, Y., Pépin, J., Lamontagne, E., & Duquette, A. (2002). *Les sciences infirmières. Genèse d'une discipline*. Presses de l'Université de Montréal.

- Corbin, A., Courtine, J.-J., & Vigarello, G. (Éds). (2017). *Histoire des émotions* (Vol. 3). Éditions du Seuil.
- Costa, L. R., & dos Santos, Y. G. (2021). Revisiter le « récit de vie », une approche en sciences sociales. Entretien avec Daniel Bertaux. *Recherches qualitatives*, 40(2), 146-175. <https://doi.org/10.7202/1084071ar>
- Denault, B., & Lévesque, B. (1975). *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal/Université de Sherbrooke.
- Elias, N. (1993). *Engagement et distanciation : contributions à la sociologie de la connaissance* (trad. M. Hulin). Fayard. (Ouvrage original publié en 1983).
- Evain, A. (2021, 29 septembre). *Le matrimoine n'est pas un néologisme, mais un mot effacé par l'histoire*. France culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-vendredi-29-janvier-2021>
- Febvre, L. (1941). La sensibilité et l'histoire. *Annales d'histoire sociale*, 3(1-2), 5-20.
- Gélinas, X., & Ferretti, L. (Éds). (2010). *Duplessis, son milieu, son époque*. Les Éditions du Septentrion.
- Goffman, E. (1983). The interaction order: American sociological association, 1982 presidential address. *American Sociological Review*, 48(1), 1-17.
- Harrisson, S. (2016). Les notes « Observations de l'infirmière » du Département de psychiatrie de l'Hôpital Montfort : une source archivistique incontournable en santé mentale. *Santé mentale au Québec*, 41(2), 69-82.
- Harrisson, S., & Thifault, M.-C. (2018). L'infirmière psychiatrique : témoin silencieux du processus de déshospitalisation. Dans A. Klein, H. Guillemain, & M.-C. Thifault (Éds), *La fin de l'asile? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 83-95). Presses universitaires de Rennes.
- Hervieu-Léger, D. (2017). *Le temps des moines. Clôture et hospitalité*. Presses universitaires de France.
- Juteau, D., & Laurin, N. (1997). *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec, de 1901 à 1971*. Presses de l'Université de Montréal.
- Klein, A. (2018). Charlotte Tassé (1893-1974), infatigable promotrice du modèle de la garde-malade canadienne-française. *Recherche en soins infirmiers*, 3(134), 78-93.
- Klein, A., & Thifault, M.-C. (2021). Quelle place pour les femmes francophones dans l'histoire des savoirs infirmiers au Québec? L'exemple du *nursing* psychiatrique à Montréal (1912-1963). *Cahiers François Viète*, III(11), 103-125. <https://doi.org/10.4000/cahierscfv.349>
- Lachance, M. (2009) *Rosalie Jetté et les filles-mères au XIX<sup>e</sup> siècle*. Leméac.

- Laperrière, G. (2001). Les communautés religieuses au Québec. Pour une approche par famille spirituelle. *Études d'histoire religieuse*, 67, 167-182. <https://doi.org/10.7202/1006771ar>
- Larouche, V. (2020, 3 Mai). COVID-19. Les religieuses oubliées. *La Presse*. [https://plus.lapresse.ca/screens/26c0b830-51df-4871-85c9-627425682e06%7C\\_0.html](https://plus.lapresse.ca/screens/26c0b830-51df-4871-85c9-627425682e06%7C_0.html)
- Laurin-Frenette, N., Juteau Lee, D., & Duchesne, L. (1991). *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*. Le Jour.
- Leclerc, G. (1996). L'ethnographe et l'informateur. Dans G. Leclerc (Éd.), *Histoire de l'autorité : l'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance* (pp. 321-354). Presses universitaires de France.
- McCready, G., & Thifault, M.-C. (2020). Travailler auprès des familles indigentes : les gardes-malades catholiques à l'avant-garde de la santé communautaire au Canada (1934-1959). *Bulletin canadien d'histoire de la médecine / Canadian Bulletin of Medical History*, 37(1), 173-194.
- Meunier, E.-M., & Laniel, J.-F. (2012). Nation et catholicisme culturel au Québec : dynamique d'une recomposition. *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 41(4), 595-617.
- Meunier, E.-M., & Perreault, J.-P. (2023). Vers un catholicisme du ressenti? Les virtuoses et la recomposition d'une religiosité catholique au Québec en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. *Studies in Religion/Sciences religieuses*. <https://doi.org/10.1177/00084298221144227>
- Meunier, E.-M., Perreault, J.-P., & Wilkins-Laflamme, S. (2021). Mieux comprendre l'énigme du catholicisme québécois. Quelle problématisation et quelle méthode? Dans G. Mossière (Éd.), *Dits et non-dits : mémoires catholiques au Québec* (pp. 127-145). Presses de l'Université de Montréal.
- Mossière, G. (Éd.). (2021). *Dits et non-dits : mémoires catholiques au Québec*. Presses de l'Université de Montréal.
- Nadeau, J. (2020, 9 Mai). Les Sœurs de la Providence prient à l'aide. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/578631/elles-prient-a-l-aide>
- Perreault, I., & Thifault, M.-C. (2012). Les Sœurs de la Providence et les psychiatres modernistes : enjeux professionnels en santé mentale au Québec, 1910-1975. *Études d'histoire religieuse*, 78(2), 59-79. <http://id.erudit.org/iderudit/1013044ar>
- Perriard, A., Christe, C., Greset, C., & Lois, M. (2020). Les affects comme outils méthodologiques dans la production d'un savoir collectif. *Recherches qualitatives*, 39(2), 237-259. <https://doi.org/10.7202/1073517ar>

- Piette, A. (2005). Ethnographie de l'activité religieuse : Réflexions sur les « déplacements » du prêtre. *Ethnologie française*, 35(2), 335-345.
- Pitaud, P. (2010). Avant-propos. Dans P. Pitaud (Éd.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (pp. 7-12). Érès.
- Porter, M., & Ferretti, L. (2014). *Histoire de l'hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul dans Charlevoix, tout se berce*. Les Éditions du Septentrion.
- Ruiz, G. (2020). Non, « matrimoine » n'est pas un néologisme. *Hémisphères*, (18). <https://revuehemispheres.com/non-matrimoine-nest-pas-un-neologisme/>
- Schnapper, D. (1999). *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. Presses universitaires de France.
- Sicotte, A.-M. (2007). *Femmes de lumières. Les religieuses québécoises avant la Révolution tranquille*. Fides.
- Spradley, J. P., & Mann, B. J. (1975). *The cocktail waitress: Woman's work in a man's world*. John Wiley.
- Thifault, M.-C. (Éd.). (2012). *L'incontournable caste des femmes. Histoire des services de santé au Québec et au Canada*. Publication Université d'Ottawa.
- Thifault, M.-C. (2015). Des existences et des singularités dans le discours historique. Les lettres de Marguerite-Marie, 1921-1950. Dans A. Klein, & S. Parayre (Éds), *Histoire de la santé (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Nouvelles recherches francophones* (pp. 123-139). Presses de l'Université Laval.
- Thifault, M.-C. (2016). Travailler la « matière-émotion » : une approche microhistorienne. Dans I. Perreault, & M.-C. Thifault (Éds), *Récits inachevés. Réflexions sur la recherche qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 139-154). Presses de l'Université d'Ottawa.
- Thifault, M.-C. (2020). Un malaise flou en héritage : la construction du savoir infirmier enseigné au Québec. *Recherche en soins infirmiers*, 143(4), 7-18.
- Thifault, M.-C., & Kirouac, L. (2019). Les infirmières psychiatriques témoins d'un mouvement d'humanisation au cours des première et deuxième vagues de désinstitutionnalisation au Québec (1960-1990). *Recherches en soins infirmiers*, 139(4), 6-15.
- Thifault, M.-C., & LeBel, M. (2021). *Dérives : une histoire sensible des parcours psychiatriques en Ontario français*. Presses de l'Université d'Ottawa.
- Tiikkainen, P., Heikkinen, R.-L., & Leskinen, E. (2005). Associations between loneliness, depressive symptoms and perceived togetherness in older people. *Aging & Mental Health*, 9(6), 526-534.

Pour citer cet article :

Thifault, M.-C., Meunier, E.-M., & Larivière, M.-E. (2024). À la recherche du matrimoine culturel immatériel des sœurs hospitalières (le cas des Filles de la Sagesse d'Ottawa). Déjouer l'équivoque de l'informatrice : recherche participative, méthodologie relationnelle et mentorat. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (29), 10-30.

***Marie-Claude Thifault** est historienne spécialiste des institutions psychiatriques, de l'histoire de la santé et du nursing psychiatrique. Ses enquêtes reposent principalement sur les dossiers médicaux qu'elle analyse sur le long cours selon une approche microhistorienne d'histoire par le bas lui permettant de construire des parcours de vie psychiatriques.*

***E.-Martin Meunier** est professeur titulaire à l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa. Depuis 2011, il est le titulaire de la Chaire « Québec, francophonie canadienne et mutations culturelles ». Il a également été directeur du Collège des chaires de recherche sur le monde francophone (CCRMF) de l'Université d'Ottawa, de 2019 à 2023. Ses recherches portent sur différents sujets, allant de la sociologie de la société québécoise, à la sociologie des religions, en passant par l'analyse sociale et historique de la francophonie canadienne. Depuis 2016, il est membre associé à l'étranger du Groupe Société Religions et Laïcité (École pratique des Hautes études/CNRS, Paris). Il est membre des comités scientifiques des revues Archives des sciences sociales des religions, Sociologies, Studies in Religion | Sciences Religieuses et Recherches sociographiques.*

***Marie-Eve Larivière** est candidate au doctorant en sociologie à l'Université d'Ottawa. Elle se spécialise dans l'étude du genre, du féminisme et de la religion, de même que dans les contributions des femmes aux institutions sociales canadiennes-françaises et québécoises au 20<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse particulièrement à la recherche archivistique sur les femmes ainsi qu'aux parcours de vie des femmes retracés à travers les entretiens semi-dirigés.*

Pour joindre les auteurs :

marieclaudethifault@uottawa.ca

mmeunier@uottawa.ca

mlari049@uottawa.ca